



Office du Tourisme
de la Ville de Chièvres
Rue de Saint-Ghislain, 16 à 7950 Chièvres
068/64.59.61
www.otchievres.be



Musée de la Vie Rurale
28, rue Augustin Melsens
7950 Huisignies – Chièvres
musee.vieurale@skynet.be
www.musee-huisignies.com

Métiers ambulants, colporteurs et métiers saisonniers **(2^{ème} partie)**

Cet article est paru dans le N° 9 d'avril 1996 du bulletin de liaison de l'A.S.B.L. « Les Amis d'Angélique de Rouillé »

A la bonne saison, le batteur de matelas était impatientement attendu. Gérard Rocrelle de Ladeuze se déplaçait à vélo et portait sur le dos les baguettes et l'encadrement en bois tressé pour le battage.

Le marchand « d'wé » était capable de dénombrer les demi-douzaines d'œufs en les saisissant par poignées ! Georges « Limage » Legrand passait de maisons en maisons pour acheter les œufs de la semaine à 0,20 francs pièce.

Quelques mots d'une autre figure originale : le marchand de tissus, « Eul Guss » de Maffle. Sur le porte-bagage (avant) de sa bicyclette, il portait un grand drap bleu lié aux quatre coins contenant des draps, taies, du basin, du croisé, de la toile bleue... Il ne mangeait que des sardines mais était quand même bien heureux de recevoir une bonne jatte de soupe ! Quand il dut cesser ses activités suite à une maladie cardiaque, c'est sa femme Irma qui prit le relais.

Personnage plus énigmatique, François Dewitte, le taupier, posait des pièges dans les champs et les prairies. Il relevait les rongeurs dans les jours suivants. Les taupes étaient enfilées en cercle sur un fil de fer. Leur fourrure était très recherchée par les pelletiers¹. Cet homme était très renfermé. Il ne livrait ses secrets à personne.

¹ *Pelletiers, à cause des peaux, des pelleteries qu'ils trafiquaient, haubaniers, à cause du droit que jadis ils payaient au Roi et qu'on appelait le hauban Cet impôt d'autan leur donnait le droit de lotir leurs fourrures aux foires, aux halles, aux marchés de Paris(...)La corporation des pelletiers était régie par six maîtres gardes, trois anciens et trois nouveaux(...)Les pelletiers aux entrées des Souverains portaient le dais royal*

Le marchand de légumes circulait avec une voiture couverte tirée par un cheval. « Eul blanc Colson » de Tongre-Notre-Dame transportait des cageots de fruits et de légumes. C'est en soufflant dans un cornet de cuivre porté en bandoulière qu'il s'annonçait. Pour ce commerce, il suffisait d'une balance avec plateaux en cuivre tout bosselés, quelques poids, une ardoise et une craie. Avant lui « Hector du blanchisseu » de Tongre avait exercé le même office.

Autre figure attendue : le marchand de moules. Il passait à la saison froide avec un bac en forme de demi-tonne remplie des précieux mollusques. *Il criait « Moules parquées 9 frs. le Kilo ».*

On peut aussi citer « les blanchisseux » car les façades (et les plafonds) étaient bien souvent blanchis au lait de chaux. Dès le mois de mars en prévision de la Saint-Ursmer qui, à Ormeignies, prévalait bien souvent sur Pâques, les façades étaient re chaulées lors d'un grand nettoyage. Campagne et Eul Ness Mol ou encore Florent de Tongres (père d'Hector) étaient passés maîtres dans l'art de monter la brosse sur un manche de deux mètres et plus ! Cette brosse était maintenue par un jeu de deux cordelettes torsadées.

« Le marquis faisait partie de cette curieuse corporation de colporteurs de la région de Stambruges qu'on surnommait les Campenaires. Ils allaient de villages en villages colporter sur des ânes les fines toiles des Flandres ». ² Mais ils avaient une réputation d'arrangeux, c'est-à-dire qu'ils comptaient les mesures plutôt en dessous qu'au-dessus. D'où, à Ormeignies, l'expression « un mètre de Campenaire » c'est-à-dire 95 cm au lieu d'1,02 m !

D'autres métiers opéraient régulièrement dans le village :

Les cueilleurs de fruits : Octave et Léandre Destrain de Ladeuze effectuaient la cueillette des fruits dans les vergers : les cerises en mai puis les poires, surtout les calebasses *à la reine* suivies des prunes et en octobre la grande récolte des pommes. Au village *d'Ormeignies*, Adolphe Destrain dit « Eul Dol Grisette » pratiquait aussi ce métier. Il était aidé de son épouse Grisette qui transportait les caisses de fruits empilées jusqu'à sa maison en attendant la vente.³ En saison, Dodol allait avec Eul Campenaire de Moulbaix au marché de Saint Ghislain car les prix étaient meilleurs qu'à Ath. Ils partaient vers 1 heure du matin avec une charrette de fruits et étaient de retour en début d'après-midi.

Enfin, pour terminer citons un autre métier disparu : les fagoteux. Fred du p'tit Colas et son gendre Nicet du Clerc étaient des spécialistes ! Ils ramenaient les fagots, l'hiver sur le dos d'un baudet pour les « cwitées » du four à pain. L'élagage des arbres était assuré par deux intrépides : Jules Pettiaux et Jean-Marie Blanchart. On les appelait les « ermonteux d'arbres »

²F, Bruneau, contes et légendes du pays d'Ath

³Leurs personnages seront à l'origine de la création des géants Dodol et Grisette d'Ormeignies.

Cette petite chronique n'a d'autre but que de ranimer un peu le souvenir de ces braves gens d'autrefois et les précieux et multiples services qu'ils rendaient. Le vent du progrès a balayé ces métiers et laissé bien des vides...

Pour le Musée de la vie rurale de Huissignies,

J.J. Nève grâce aux souvenirs de J. Dugaillez (+) - J.Herphelin (+) - G.Taverne (+)